



# L'écriture à l'équilibre fragile d'«Aminata» prend vie sur scène

**LAUSANNE • Inceste, prostitution, amour, sang, racisme. Une pièce puissante de Gilles Souleyman Laubert est créée au Théâtre de Vidy.**

JORGE GAJARDO MUÑOZ

Apparemment classique dans son intrigue, renvoyant par ses thèmes au genre policier, la pièce que vient de créer le cinéaste Jacob Berger au Théâtre Vidy-Lausanne, et qui sera reprise au Poche à Genève en mai prochain, contient pourtant des trésors cachés qu'on aurait tout de boudier.

Il y a d'abord l'amour que le regretté Gilles Laubert portait depuis longtemps à l'Afrique, le Sénégal plus précisément, et qui fonctionne dans le texte comme un carburant. Nous parlons de l'Afrique mille fois violée, qui affirme sa fierté. Cette Afrique généreuse, qui ne veut pas se laisser embobiner. Cette Afrique qui fascine et effraye, réceptacle des fantômes les plus inavouables de l'Europe blanche, coincée dans ses certitudes et sa peur de l'autre.

## Mères et fils

Aussi manifeste qu'elle soit, cette dimension reste cependant métaphorique. L'amour, au sens propre, dont il est question dans *Aminata* est celui du désir explosif, celui des humains qui se cherchent sans le dire, qui se refusent et s'attirent, et qui cèdent à la fin, dans la douleur. Il y a ceux qui réclament l'amour et ceux qui ont le pouvoir de l'accorder.

Margarita Sanchez (la mère) et Elphie Pambu (*Aminata*) campent deux figures maternelles que tout oppose. La première a trop longtemps couvé son fils, jusqu'à rendre repoussant son amour envahissant. Elle est prête à tout pour le garder auprès d'elle. La deuxième, prostituée sans-papiers, vend son corps pour permettre à son fils resté au pays d'avoir une vie.

En face, Baptiste Gilliéron (Le fils) et Gilles Tschudi (L'inspecteur) cherchent l'âme sœur. Le premier fuit cette mère qui en avait fait sa chose, et trouve en *Aminata* la femme qui sau-



Margarita Sanchez et Baptiste Gilliéron, mère abusive et fils cherchant l'âme sœur dans *Aminata*, mis en scène par le cinéaste genevois Jacob Berger. MARIO DEL CURTO

rait le guider vers sa vie d'adulte. Le flic aimerait bien voir dans la mère abusive celle qui l'aidera à s'enfermer dans ces certitudes. Et on se retient de raconter la fin, lourde de sens.

## La langue qui libère

Habile à déjouer les clichés d'une intrigue qui aurait pu être facile, tragique dans son déroulement, *Aminata* gagne en puissance aussi grâce à sa langue. L'écriture de Gilles Souleyman Laubert balaye tous les doutes. Pour ses adieux à la scène, il laisse en héritage un poème aux sonorités épicées et aux langues entrelacées. Son écriture est joueuse, terrienne et rigoureuse. Elle se matérialise en répliques à l'équilibre fragile, où l'objet s'impose avant même de devenir action: «L'air faut le respirer» (les exemples de ce genre

sont multiples). C'est vertigineux, mais ça tient le coup et la langue française devient soudain plus festive.

Il importe d'entendre ce texte se déployer sur le plateau, porté par quatre acteurs qui engagent corps et voix pour incarner. Margarita Sanchez est impressionnante de rigidité, Elphie Pambu touchante de jovialité dans le rôle-titre, Gilles Tschudi étonnant sous les traits d'une sorte de Columbo attachant et antipathique à la fois, Baptiste Gilliéron tient sans faiblir le rôle du fils qui brûle d'être un homme.

## Apport du cinéaste

Le metteur en scène Jacob Berger a su valoriser son casting et la pièce avec modestie, tout en apportant sur le plateau un peu de son métier de cinéaste:

on reconnaît sa contribution aux fondus entre les scènes, soulignant les découpages plutôt classiques de la pièce, mais surtout aux images animées, projetées à l'arrière-plan, qui permettent de passer en un seul mouvement des scènes d'intérieur aux ambiances d'extérieur.

Le réalisateur retrouve dans cette pièce des thématiques et des motifs qu'il a déjà développés dans certains de ses films. On retiendra celui de ce lierre obsédant qui envahit les murs d'un appartement, et qui rappellera aux cinéphiles quelques plans de son dernier long métrage, *1 journée* (2008). I

Jusqu'au 21 décembre, ma-sa 20h, di 18h, Théâtre Vidy-Lausanne, 5 av. Jaques-Dalcroze, rés. ☎ 021 619 45 45, billetterie@vidy.ch, www.vidy.ch  
Du 6 au 26 mai 2013, Théâtre Le Poche, Genève, www.lepoche.ch

## EN BREF

### THÉÂTRE, GENÈVE «Nosferatu» pastiché

Deux croque-morts se réjouissent: la peste ravage l'Europe. Les compères racontent les péripéties du jeune Hutter, qui n'est autre que le clerc de notaire du *Nosferatu* de Murnau. En convoquant ampoules et néons sous des éclairages expressifs, en trafiquant les voix, les comédiens détournent les objets dans leur *Nosferatu*. Ce pastiche de l'univers du film de vampire (du chef-d'œuvre muet de Murnau à la saga *Twilight*) crée un climat fantastique et romantique de projection animée. Avec la compagnie du Bob Théâtre de Rennes, rire sombre, peur primale et dérision illuminent la scène. MOP

Jusqu'au di 9 décembre, ve et sa 19h, di 17h, Théâtre des Marionnettes, 3 rue Roda, Genève, rés. ☎ 022 807 31 07, www.marionnettes.ch

### JAZZ, GENÈVE

## Tigran Hamasyan à l'Épicentre

Tigran Hamasyan joue samedi à l'Épicentre, à Collonge-Bellerive. Né en 1987 à Gyumri, en Arménie, le pianiste de jazz a été accueilli sur les scènes les plus prestigieuses, tant à Marciac qu'au festival de Montreux ou à l'Olympia. Lauréat de la Victoire du Jazz du meilleur artiste étranger en 2011, il continue à présenter son répertoire solo et vient d'enregistrer un album à paraître en 2013. MOP

Sa 8 décembre, 20h30, Épicentre, 61 ch. de Mancy Collonge-Bellerive (GE), ☎ 022 855 09 05, www.epicentre.ch

### CINÉMA, GENÈVE

## Succès du premier festival de films palestiniens

Les organisateurs des rencontres cinématographiques «Palestine: filmer c'est exister», qui célébraient les 10 ans du collectif Urgence Palestine, tirent un bilan très positif de cette première édition. Elle a débuté le 29 novembre, Journée internationale du peuple palestinien, alors même que la Palestine était sur le point d'obtenir le statut d'Etat observateur aux Nations Unies! Durant quatre jours, les 21 courts et longs métrages projetés ont attiré au cinéma Sputnik à Genève quelque 750 personnes, soit une moyenne de 60 entrées par séance pour une salle qui compte 70 places. La table ronde sur le thème de la création artistique et de l'engagement politique a par ailleurs permis un échange entre des cinéastes qui ont rarement l'occasion de se rencontrer. A l'aune de ce succès, une 2<sup>e</sup> édition pourrait bien voir le jour. MLR

www.urgencepalestine.ch

### BERNEX ET CONFIGNON (GE)

## Le Prix de l'Aire est lancé

Le Prix de l'Aire des communes de Bernex et Confignon sollicite les écrivains sur le thème «Que la fête commence!». Guillaume Chenevière, ancien directeur du département spectacle et culture de la RTS, est le parrain de la 3<sup>e</sup> édition de ce concours littéraire. Les prix seront décernés à la Librairie du Boulevard, partenaire de l'événement. Les textes doivent être remis au plus tard le 1<sup>er</sup> mars à la mairie de Confignon. Le concours est ouvert à toute personne domiciliée en Suisse ou dans la région franco-valdo-genevoise et les textes des candidats doivent être inédits, écrits en français et envoyés sous forme numérique (fichier Word sur CD au format PC ou par e-mail) MOP

Délai de remise des textes et des formulaires d'inscription: 1<sup>er</sup> mars 2013, communication@confignon.ch

# Todo es puro teatro

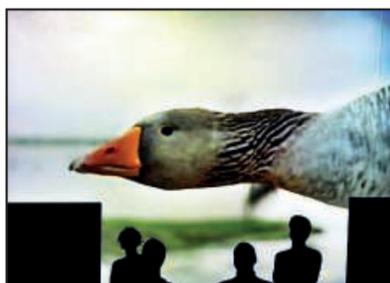
**GENÈVE • Pour fêter ses 50 ans, et ceux de la maison théâtrale de Saint-Gervais qui l'héberge, Oscar Gomez Mata procède de la thérapie de groupe avec «Psychodrame 3». Hallucinant.**

CÉCILE DALLA TORRE

Oscar Gomez Mata est metteur en scène et basque. Rien de bien nouveau à propos d'une grande figure du théâtre genevois. Dans lequel sa Cie L'Alakran détonne depuis 1997, d'autant plus ces derniers temps où un souffle plus «traditionnel» balaie pas mal de scènes du bout du lac.

Ce que l'on sait peut-être moins, c'est que l'artiste est aussi un peu psy, et qu'il ne s'en défend pas. Pour preuve, sa nouvelle création: *Psychodrame*, déclinée en trois volets, dont le dernier est à voir au Théâtre Saint-Gervais jusqu'à samedi. Et à ne manquer sous aucun prétexte. Car si le théâtre performatif brûle de plus en plus les planches de nos jours, il est rare qu'une démarche aussi spontanée, et participative, vienne en alimenter le contenu dramaturgique.

Maintenant, un peu de terminologie, pour remettre les choses à leur place. Le titre même de *Psychodrame* imprime dans l'inconscient collectif de drôles d'attentes auxquelles le spectacle ne saurait répondre. «Psychothérapie de groupe consistant à faire participer les sujets à des représentations où ils jouent des rôles comportant des situations conflictuelles proches de leurs con-



*Psychodrame 3*, une invitation à voler de ses propres ailes. STEEVE IJUNCKER

flits», telle est la définition du mot, qu'Oscar Gomez Mata a prise au pied de la lettre. Il s'agit exactement de cela, et l'on est bluffé durant ces deux heures de représentation qui ont aussi pour but de questionner le théâtre et son rôle dans la société actuelle.

Dans *Psychodrame 3*, on retrouve un public, des comédiens, des costumes, des décors. A commencer par un gros rideau rouge, histoire de nous mettre symboliquement dans l'ambiance dramatique et de nous rappeler que finalement, comme le dit la chanson d'ouverture, «todo es puro

teatro». Là réside tout l'art du metteur en scène, dans le rôle de maître de cérémonie et donc de «psy»: celui de nous baigner dans l'illusion que nous pourrions changer les choses. Il nous engage du moins à participer d'une utopie collective. A ne plus subir mais à agir. Et on le croit sincère.

Le propos est éminemment politique, toujours davantage chez lui, et cette fois-ci pas qu'en filigrane. Une vidéo nous plonge dans la violence policière lors de récentes manifestations qui ont secoué l'Espagne. Le choix est symbolique dans une pièce qui libère tout le poids de la colère. L'ancienne dictature en prend certes pour son grade, mais le metteur en scène ne s'arrête pas là. Ou plutôt, il se rapproche de nous, nous ramenant aux portes d'une Genève pas franchement épargnée. Certains de ses théâtres non plus. Oscar Gomez Mata a du cran, et du talent. De quoi montrer «sa» conception de l'utilité du théâtre aujourd'hui. Une forme à elle seule d'engagement. I

Ce soir à 20h30, sa à 19h, Théâtre Saint-Gervais, 5 rue du Temple, Genève, rés. ☎ 022 908 20 00, www.saintgervais.ch

Précédé de *Boire à la source*, conférence de Jean-Louis Johannides, ce soir à 19h et sa à 17h30 (7<sup>e</sup> étage).



### PROJECTION, GENÈVE

## Sigur Ròs en orbite au Sputnik

L'événement affiche complet. Dimanche, la salle genevoise participe au *Valtari Project* de Sigur Ròs. La projection simultanée sur sept continents (y compris l'Antarctique!) des vidéos commandées à une douzaine de réalisateurs et de fans par le groupe islandais, pour accompagner les titres de son dernier album *Valtari*.

Cette carte blanche comprend notamment un court de l'Israélienne Alma Har'el – auteure de

clips pour Beirut ou Shearwater – dans lequel apparaissent Shia LaBeouf et Denna Thomson. Salles de ciné et de concerts, salons de coiffure et ateliers d'artistes sont en lice pour cette grande communion image/son sur la musique angélique et éthérée de Sigur Ròs. RMR/DR

Di 9 décembre, 20h, Cinéma Sputnik, 11 rue de la Coulouvrenière, Genève. Rés. ☎ 022 328 09 26, www.sputnik.info